nent leur origine (c'est-à-dire les parties de la terre les plus incommodes aux nomades pasteurs qui ont besoin de steppes étendus et unis pour les pâturages, surtout pour les chevaux). Alors, le créateur dit à l'homme : « Maintenant, tu es dans le péché. Tu as voulu me faire du mal. Ton nom sera *Erlik*, et les hommes qui ont aussi des sentiments mauvais seront ton peuple, mais les hommes qui ont de bons sentiments seront mon peuple[1] ».

Ce mythe contient plusieurs motifs qui se retrouvent fréquemment en Sibérie : un être qui est (ou devient) l'adversaire du créateur est obligé de plonger pour chercher de la terre ; il fait une tentative de fraude mais ne réussit jamais à garder la matière cachée et à former une terre à part ; il est forcé de la cracher, et les parties moins belles et moins utiles de la terre prennent ainsi leur origine[2].

Dans un mythe des Bouriates, autre tribu sibérienne, l'être mauvais, en compensation du travail qu'il a dû s'imposer en plongeant, demande une part de la terre, suffisante seulement pour y planter son bâton. L'ayant obtenue, il fait avec son bâton un trou duquel sortent les serpents, les souris et les autres animaux nuisibles[3].

Lors de la *création de l'homme*, l'esprit mauvais joue aussi un rôle fatal. Un mythe répandu en Sibérie, surtout chez les Tatares (au sud), raconte la création de l'homme comme suit. Le créateur fait un homme d'une masse de terre ; puis il forme aussi un chien qui est nu (sans poils) et lui donne l'ordre de garder le corps humain (qui est encore sans âme), tandis qu'il s'en va. Le créateur parti, *Ngaa*, son adversaire (la mort personnifiée), arrive et dit au chien : « Tu auras froid, car tu es nu. Livre-moi l'homme, et je te donnerai un vêtement ». Après une brève résistance, l'animal cède. *Ngaa* prend l'homme et le dévore. Revient le créateur qui demande au chien : « Où est l'homme ? » La bête répond : « *Ngaa* l'a dévoré. » Le créateur se met en colère et dit au chien : « Parce que tu as permis cela, dorénavant tu mangeras des excréments humains. » Puis il recommence la création de l'homme ; il forme un homme et une femme, qui sont les parents du genre humain tout entier[4].

D'autres variantes de ce mythe ont une fin un peu différente ;

1. W. Radloff, *Proben der Volkslitteratur der türkischen Stämme Süd-Sibiriens*, t. I (St. Petersburg, 1866), pp. 175-177 ; W. Radloff, *Aus Sibirien*, t. II (Leipzig, 1893), pp. 3-4 ; Feldmann, *op. cit.*, pp. 361-362 ; Holmberg, *op. cit.*, 317-318 ; Walk, *l. c.*, pp. 72-73, n° 16.
2. Cf. Dähnhardt, *op. cit.*, pp. 60-62, 66-68, 70-74, 338-339 ; Feldmann, *op. cit.*, pp. 370-372, 374, 377-380, 383-384 ; Holmberg, *op. cit.*, pp. 313-320, 325 ; Walk, *l. c.*, surtout pp. 70-73 (nos 3, 4, 5, 7, 8, 12, 17, 21-24, 28) ; *UdG* VI, 36-42, 568-570.
3. Holmberh, *op. cit.*, p. 315 ; des variantes : *ib.*, p. 320 ; *UdG* VI, 570.
4. *UdG* III, 354-355 ; cf. *ib.* VI, 47.